

LA GRÂCE ET LES PESANTEURS DU MINISTÈRE

(suite et fin)

Patrick CHONG

La pesanteur et la grâce... depuis Simone Weil, on médite sur la grâce divine comme « anti-pesanteur », énergie qui élève et relève les pauvres pécheurs que nous sommes, pasteurs compris. Mais il y a, discerne Patrick CHONG, une grâce des pesanteurs – au diapason du paradoxe de l'apôtre sur la force et la faiblesse.

Patrick CHONG, pasteur de l'Eglise Réformée à Sèvres-Meudon-Ville d'Avray, parle d'expérience, et conclut ainsi l'étude présentée dans le n° 19 de Fac-Réflexion.

III. La grâce des pesanteurs

Ce terme peut (nous) paraître paradoxal : « la grâce des pesanteurs », ce que l'apôtre Paul veut souligner dans sa deuxième épître aux Corinthiens par ces mots : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12.10).

Quel serviteur de Dieu n'a pas connu, dans l'exercice de son ministère, quelque découragement ? Les occasions de baisser les bras nous attendent parfois à certains carrefours de la vie. Tout semble alors concourir au découragement, au retrait et à l'énonciation d'une prière fatiguée. Notre histoire ne serait-elle qu'un lendemain de Vendredi Saint ? Ne serions-nous qu'une gouttelette perdue dans l'Océan des âges, qu'un caillou lancé dans le silence éternel des espaces infinis, qu'un être qui tomberait dans une histoire sans fond ?

Ne serions-nous qu'une gouttelette perdue dans l'Océan des âges, qu'un caillou lancé dans le silence éternel ...?

Il est sans doute des heures dans l'exercice du ministère pastoral où une seule main peut valablement serrer la nôtre, et c'est la main percée d'un clou, où une seule épaule peut solidement épauler la nôtre, et c'est l'épaule qui a porté la croix, où un seul cœur peut battre au rythme du nôtre, et c'est le cœur ouvert par la lance du soldat romain, où un seul regard nous est tolérable, et c'est le regard du crucifié, où une seule parole nous est supportable, et c'est la parole prononcée par le Christ en croix.

Retrouver alors cette intimité avec le Dieu trois fois saint et s'entendre dire à nouveau : « Ne crains point », « Va avec la force que tu as... ». Oui, « la grâce des pesanteurs », qui nous enseigne que seule l'attente d'une promesse peut nous communiquer cette force secrète, faisant seule supporter les aridités de la vie. Il n'y a pas, il est vrai, de victoires sans combats, de combats sans peines. Celui qui ne découvre pas l'ambiguïté en lui-même et dans son activité, fût-elle proche de la perfection, n'est peut-être pas mature. Appel donc à l'humilité du chrétien devant Dieu, du serviteur devant son Maître.

Le mot humilié, qui, comme chacun le sait, vient de *humus*, « ce qui est bas, près du sol »,

peut nous faire réfléchir. En effet, l'humus c'est aussi ce qui contribue à faire pousser, à faire monter de la terre en direction du ciel. L'humilité pour le serviteur du Christ, comme pour tout fidèle, consiste donc à descendre au fond de lui-même pour rencontrer la vérité de son être pécheur devant Dieu, vivant ainsi de la Grâce seule. Mais cette « descente » n'est qu'une étape en vue d'une « remontée » : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort », car le Seigneur nous veut debout. « La gloire de Dieu, écrivait S. Irénée, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu », c'est l'homme debout ! Ainsi, si l'humilité est vraie, elle ne noie pas le chrétien dans sa faiblesse, elle le rend plutôt semblable à l'athlète qui se ramasse, c'est-à-dire se replie sur lui-même, se fait petit, mais accumule ainsi un potentiel de force qui lui permettra de mieux s'élancer ensuite. Souvenons-nous de ces paroles de Jésus-Christ : « Celui qui perdra sa vie à cause de moi, la retrouvera ».

« La grâce des pesanteurs », disions-nous, et nous nous surprenons à penser au beau récit de l'Evangile sur Zachée (Lc 19.1-10), chef des douaniers. Cet homme de petite taille connaît les pesanteurs de la vie. Une foule l'empêche d'observer l'arrivée de Jésus à Jéricho. On l'imagine aisément porter des regards d'envie sur les grands « badauds » qui eux, au moins, peuvent promener leurs regards curieux par-dessus la tête de leurs voisins. Mais Zachée a tort ! S'il avait été grand, ce chef des péagers serait resté à sa place. S'il était resté à sa place, Jésus ne l'aurait pas remarqué. Si Jésus ne l'avait pas remarqué, le salut ne serait pas « entré dans sa maison » !

Etre petit, voilà la première condition pour rencontrer Jésus-Christ.

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ! » Etre petit, voilà la première condition pour rencontrer Jésus-Christ, la première, mais pas la seule pour découvrir Celui dont la nature est d'être en haut et en bas, au loin et dans la proximité, dans la bénédiction et dans la souffrance du serviteur de Dieu devant les pesanteurs de la vie.

Patrick CHONG